



LYSIAS

PARIS 1 PANTHÉON-SORBONNE

SUJET L1

GRANDE FINALE DU 7 MARS 2018

Jade AIPRINCIPE c/ Emma RIONSNOUS

Elle le savait très bien, elle avait toujours su que le mariage n'était qu'une source infinie de problèmes aussi insolubles que ridicules. Elle avait assisté, témoin impuissant et affligé, aux échecs successifs des unions des membres de sa famille : ses parents, ses frères et sœurs, ses cousins et, derniers en date, ses grands-parents maternels qui s'accordaient désormais à dire que le mariage n'était qu'une institution poussiéreuse et bourgeoise qu'ils avaient toujours eu en horreur mais que voulez-vous, autre temps, autres mœurs. Elle les avait écoutés lui seriner à longueur d'années qu'elle, Jade, elle avait bien de la chance, au moins ça ne risquait pas de lui arriver, que finalement pourquoi diable réclamer l'ouverture du mariage aux couples de même sexe, ils ne connaissent pas leur bonheur d'en être libérés. Elle les avait écoutés sans rien dire, silencieuse et impassible, mais souvent il lui était arrivé de leur donner raison.

Aussi, lorsque bien des années plus tard, la trentaine bien entamée, elle rencontra Emma au hasard d'une soirée chez de vagues connaissances, l'idée du mariage lui était aussi étrangère que celle du deltaplane ou du parapente, si ce n'est plus, et ce en dépit d'un vertige paralysant. Elle n'aurait donc jamais imaginé qu'en guise de premier rendez-vous, elle se retrouverait à user ses semelles sur les pavés parisiens, perdue au milieu de la foule, cherchant désespérément à ne pas perdre Emma de vue et affichant tant bien que mal un air enthousiaste et convaincu. Elle parvint péniblement à cacher son effroi devant les pancartes arborant les inévitables « Laissez-nous avoir une vie aussi chiant que la vôtre » et autres « Mieux vaut un mariage gay qu'un mariage triste », et avisa enfin un slogan rassurant qu'elle put scander haut et fort : « Je veux pouvoir choisir de ne pas me marier ! »

La loi et les mois passèrent, Emma resta, bien qu'elle fut d'un avis diamétralement opposé à celui de sa compagne sur le sujet. Aussi Emma pria et supplia, menaça, tempêta, recourut à forces chantages et ultimatums mais toujours en vain, elle sembla finir par se résigner et accepter que leurs amours, à défaut de rester secrètes, ne soient pas portées en place publique. Après tout, comme lui rappelait Jade à longueur de temps, quelle importance d'être mariées, de s'être vues lire trois malheureux articles du code civil, lorsque nous nous aimons, lorsque nous vivons ensemble et partageons des projets d'avenir ? Et il est vrai que son dégoût du mariage ne s'était pas étendu à la vie de couple et qu'elle était aux côtés d'Emma à chaque instant, aussi bien dans les moments de joie (les naissances successives de ses neveux et nièces) que lorsqu'elle eut à traverser quelques-uns des pires obstacles auxquels la vie confronte les hommes (le douloureux combat de sa mère contre un cancer foudroyant qui l'emporta en quelques mois).

La perte de sa mère bouleversa profondément Emma. Elle qui était d'un naturel confiant et enjouée, incarnation même de l'optimisme, fut sujette à des crises d'angoisse à répétition, des spasmes, des vertiges et des étourdissements fréquents qui la laissaient hagarde et terrifiée et qui la rendirent bientôt parfaitement hypocondriaque. Il ne lui fut pas difficile de se persuader tout à fait qu'elle était victime du même mal que sa mère et que, suivant l'exemple maternel, elle ne serait bientôt plus de ce monde. Jade s'efforçait de la rassurer de son mieux, essayait de la convaincre que ses malaises n'étaient que des troubles psychosomatiques, une conséquence de son chagrin, un symptôme du deuil mais rien n'y fit, Emma se savait condamnée et seule la confirmation de ce diagnostic par son médecin, qui lui

annonça gravement qu'elle n'avait probablement plus que six ou sept mois à vivre, lui permit de retrouver une certaine sérénité.

Une vie de projets et seulement six mois à vivre c'était bien trop court, Emma le savait et sembla se résoudre à quitter le monde sans avoir vu la Cordillère des Andes, la Grande muraille de Chine et les chutes du Kilimandjaro, tout ce qu'elle voulait, tout ce qui lui importait désormais, c'était de se marier avec la femme qu'elle aimait. De passer ses derniers instants aux côtés de celle qu'elle pourrait appeler son épouse, de celle qui, une fois qu'elle aurait quitté ce monde, serait à jamais sa veuve. Il n'était plus question de refuser à présent, de se cacher derrière de vains principes, d'essayer de rester l'éternelle fiancée et, bien décidée à accorder à Emma tout ce qui pourrait lui faire plaisir, Jade consentit à se marier et rétorqua à sa famille, qui ne manqua pas de souligner qu'elle commettait là l'irréparable, que les vœux d'une mourante étaient sacrés.

Absorbée par les préparatifs (pour lesquels elle ne disposait que de très peu de temps), Emma retrouva un certain entrain et le jour des noces, chacun s'étonna de voir paraître, au lieu du cadavre ambulante qu'ils avaient imaginé, une mariée radieuse et épanouie au bras d'une seconde mariée, bien décidée à donner le change et montrer à tous, et surtout à sa compagne, une mine réjouie. Au prix de nombreux efforts, elle parvint à tromper tout le monde et offrit à qui voulait le voir un visage rayonnant. Ainsi, chacun se plut à croire, et Emma la première, que sa réticence antérieure avait été le fruit de préjugés sans fondement et qu'il était quand même dommage d'avoir dû attendre un événement aussi tragique pour se décider au mariage, mais enfin, mieux vaut tard que jamais.

Mais elle le savait bien, elle l'avait toujours su que le mariage n'était qu'une source infinie de problème et à peine furent-elles revenues de leur lune de miel que, se décidant à défaire la valise d'Emma, qui avait une fâcheuse tendance à tout laisser traîner, elle découvrit au détour d'un tiroir à chaussettes, une lettre portant le cachet de l'hôpital. Levant les yeux au ciel devant le caractère désordonnée de sa com-, de son épouse, et sûre de trouver une énième relance de facture restée impayée, elle ne comprit d'abord pas les salamalecs de l'hôpital se répandant en excuses pour cette erreur impardonnable. Il y a eu un mélange des dossiers lors du déménagement du service des archives, jamais nous n'aurions pensé, Madame, sachez que nous comprenons parfaitement, soyez assurée de l'expression de nos sentiments... Les phrases se mêlaient les unes aux autres sans qu'elle ne parvienne à en extraire le sens. Enfin, après plusieurs lectures confuses, elle comprit enfin : Emma n'était pas malade, ne l'avait jamais été, ces imbéciles de l'hôpital avait interverti son dossier avec celui d'une autre patiente ! Emma n'allait pas mourir ! De la stupeur elle tomba vite dans l'allégresse, toutes ces semaines, tous ces mois d'angoisse pour rien, Emma n'était pas malade ! Puis, au bout de quelques minutes, l'allégresse laissa la place à l'amertume et l'amertume à la fureur. Toutes ces semaines, tous ces mois d'angoisse... Pour rien ! Emma n'était pas malade ! Emma n'était pas malade et elle le savait ! Elle le savait depuis le.. Elle regarda le tampon de la poste sur l'enveloppe. Depuis le 15 juin ! Le 15 juin, cette date lui était restée en mémoire, un mois très exactement avant leur mariage ! Dix jours après le rendez-vous fatal chez le médecin, ce rendez-vous qui avait tout changé. C'était le soir du 15 juin qu'elle avait cédé, c'était ce soir-là qu'elle, Jade Aipraincipe, l'anti-mariage pour toutes et tous avait fini par dire oui... Et

Emma savait qu'elle n'était pas malade ! Elle le savait et elle avait joué la comédie, avait joué les mourantes et tout ça pour une histoire de mariage !

Abasourdie et affligée, elle finit de vider la valise d'Emma, la remplit de ses propres affaires. Sur la table de la cuisine, encore encombrée de leurs cadeaux de mariage, bien en évidence, elle laissa la lettre de l'hôpital au bas de laquelle elle avait eu la force de griffonner quelques mots : « Emma, tu voulais un mariage, tu l'as eu... Nous aurons été mariées dix-huit jours, j'espère que cela valait le coup... ». Elle partit en claquant la porte et se réfugia chez sa mère, qui, non sans humour, se dit immédiatement prête à l'accueillir au club des divorcés.

Mais, non, hors de question, le mariage elle y avait une droit mais le divorce on ne l'y prendrait pas ! Après tout, les mariages ça s'annule, non ?

Par une plaidoirie aussi éloquente que juridiquement fondée d'une durée maximale de dix minutes, vous défendrez, en tant que demandeur, les intérêts de Madame Jade Aipraincipe sur le fondement de l'article 180 du Code civil, et en tant que défendeur, les intérêts des Mme Emma Rionsnous.